
Quentin Rochet, *Les Filles de saint Bruno au Moyen
Âge. Les moniales cartusiennes et l'exemple de la
chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*

Dominique Ancelet-Netter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/8013>

DOI : 10.4000/peme.8013

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Dominique Ancelet-Netter, « Quentin Rochet, *Les Filles de saint Bruno au Moyen Âge. Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/8013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.8013>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Quentin Rochet, *Les Filles de saint Bruno au Moyen Âge. Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*

Dominique Ancelet-Netter

RÉFÉRENCE

Quentin Rochet, *Les Filles de saint Bruno au Moyen Âge. Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 192 p.

- 1 Cet ouvrage, *Les Filles de saint Bruno au Moyen Âge. Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*, qui débute son introduction par une longue citation de Marguerite d'Oingt¹ en franco-provençal, est une étude unique d'un jeune chercheur en histoire médiévale. Cette publication est la version remaniée de son mémoire de Master 2 soutenu à Lyon sous la direction de Denyse Riche. Ce mémoire a obtenu le prix de l'association Mnémosyne pour le développement de l'histoire des femmes et du genre. Centré sur la chartreuse de Prémol, cet ouvrage apporte une contribution significative à l'histoire des moniales chartreuses au Moyen Âge. Ces 174 pages sont structurées en deux parties :
- 2 - une histoire des moniales cartusiennes en trois chapitres (pp. 16 à 108),
- 3 - l'exemple de la chartreuse de Prémol, fondée en 1234, en deux chapitres (pp. 110 à 158), chartreuse située « au cœur du Dauphiné », berceau de l'ordre des Chartreux avec la fondation du premier monastère érémitique cartusien par saint Bruno en 1084.
- 4 Les annexes iconographiques figurant en fin de volume (pp. 163 à 167) comprennent trois gravures du XIX^e siècle, trois photographies des vestiges, une restitution

volumétrique et une carte du XVIII^e siècle, tous documents sur la chartreuse de Prémol. Dans le corps du texte figurent huit cartes pleine page². Elles illustrent à bon escient le propos de la première partie, même si elles sont parfois imprécises (localisation des fondations mais absence des noms des monastères, par exemple).

- 5 Deux plans originaux³ de la Chartreuse de Prémol établis par l'auteur étayent l'étude de ce monastère cartusien pris comme exemple dans cette seconde partie la plus inédite.
- 6 Les sources originales consultées sont clairement précisées ainsi que les sources imprimées (provenant en grande partie des *Analecta Cartusiana*). L'auteur aurait pu aussi utilement mentionner une sitographie (site web des *Analecta Cartusiana* www.analecta.chartreux.org ou celui de l'Ordre des Chartreux. <http://www.chartreux.org/fr>).
- 7 L'histoire des moniales chartreuses⁴ n'a été que peu étudiée jusqu'à présent. Nathalie Nabert a consacré en 2009 un livre à l'histoire et à la spiritualité de la branche féminine de l'ordre des Chartreux depuis ses origines⁵. Signalons aussi la thèse très récente de Thomas Jérôme soutenue le 8 décembre 2014 : *Entre apogée et déclin : vivre sa foi au Grand Siècle, dans les chartreuses féminines, 1570-1715*⁶. Cette étude s'inscrit donc dans une lignée de recherches accrue et renouvelée sur les ordres monastiques, avec une attention marquée pour l'ordre cartusien (voir les travaux du Cercor⁷ que l'auteur aurait pu citer).
- 8 La bibliographie en fin de volume comporte les principales références de l'histoire du monachisme féminin dans l'Occident médiéval et de l'ordre des Chartreux. Notons cependant l'absence d'une référence de Dom Augustin Devaux⁸, et un ouvrage donné comme publié alors qu'il ne l'est pas encore.
- 9 L'association Mnémosyne pour le développement de l'histoire des femmes et du genre a distingué cet ouvrage, qui s'y inscrit. Quentin Rochet souhaite, en effet, mettre en exergue la singularité des moniales chartreuses dans le *propositum* cartusien, aussi consacre-t-il sa première partie à « Une histoire des moniales cartusiennes ».
- 10 Le premier chapitre « Église et société : le monde des moniales chartreuses » retrace selon un plan classique, « l'histoire des courants religieux et réformes de l'Église médiévale » puis « le monachisme féminin et les aspirations spirituelles », enfin l'histoire de l'ordre lui-même, mais considéré plus dans l'histoire de ses implantations que dans sa singularité spirituelle.
- 11 De même, l'auteur s'interroge sur la notion de « modèle féminin cartusien ». Il a brossé à grands traits l'arrivée des courants érémitiques dans les nouveaux ordres religieux et aurait pu citer utilement les camaldules, fondés par saint Romuald en 1012. La spiritualité cartusienne médiévale est brièvement dépeinte, dans ses fondements (l'origine du désert), les rapports avec la *Devotio Moderna*, la vie solitaire et cénobitique, (le semi-érémisme) mais sans évoquer la vie christocentrée, l'attachement aux statuts et le détachement du monde dont la devise des chartreux adoptée au-delà de la période médiévale : « *Stat Crux dum volvitur orbis* » (« La croix demeure tandis que le monde tourne ») est peut-être la meilleure des synthèses. De même, la figure de Marie-Madeleine comme modèle érémitique pour religieuses n'est pas suffisamment étayée, il ne s'agit pas d'une identification que les moniales cartusiennes recherchent, d'autant plus que, comme épouses du Christ, la virginité consacrée est l'un de leurs apanages.
- 12 Parler d'« offre » religieuse est intéressant pour les ordres monastiques féminins, notamment dans la synthèse des évolutions, mais l'auteur omet une date importante :

le nombre d'ordres féminins est définitivement clos par le concile de Latran IV (canon 13) en 1215. L'auteur retrace à très grands traits l'histoire de l'ordre cartusien au Moyen Âge et de ses coutumes ; ainsi la nécessité de la synthèse conduit à quelques omissions ou imprécisions ; par exemple, si les chartreux appliquent un régime végétarien qui leur fait privilégier les « *crudas* » à la viande, celle-ci est cependant tolérée en cas de maladie ou de saignée contrairement à ce que dit l'auteur qui note « l'interdiction totale de consommer de la viande⁹ ».

- 13 Dès la fin du premier chapitre, l'auteur se centre sur les chartreuses féminines, en spécifiant le cadre géographique restreint. Un faible nombre de chartreuses est concentré essentiellement dans le Dauphiné et dans les territoires seigneuriaux limitrophes. L'auteur met utilement en regard les provinces cartusiennes dans une carte distincte où il aurait été cependant intéressant de faire figurer les chartreuses masculine et féminines.
- 14 Dans le deuxième chapitre, l'auteur s'interroge sur l'aspect marginal des chartreuses de femmes dont il retrace brièvement l'histoire de l'implantation, voire du rattachement de chacune, de Prébayon, dans le Vaucluse, entre 1140 et 1150 puis Bertaud (1188), Prémol (1234), Poleteins (1250), Parménie (1252), La Celle-Roubaud (1260), aux chartreuses plus éloignées des provinces de Teutonie et de Picardie de la fin du XIV^e siècle. Il tente d'y apporter des éléments d'explications : faible intérêt des chartreux pour leurs homologues féminines (dans la défiance générale qu'ils ont des femmes), apports extérieurs prédominants (nombreux nobles laïcs fondateurs, contre deux évêques seulement, alors que les ecclésiastiques jouèrent un rôle majeur dans la fondation des chartreuses masculines). Ceci permet d'envisager, comme le souligne l'auteur, que les chartreuses sont des « débouchés locaux pour les filles de la noblesse¹⁰ ». L'aspect local et l'influence des Dauphins sont nettement soulignés, ainsi que le désintérêt de l'ordre pour les monastères féminins qui sera définitivement acté par les *Nova Statuta* de 1368 interdisant toute nouvelle fondation. Et si l'auteur retrace utilement la présence de femmes laïques, ainsi que leur rôle dans la fondation des chartreuses masculines, il aurait pu contextualiser plus amplement son propos : concile de Latran (cf. infra), conséquences des crises du XIV^e sanitaire, sociale, religieuse et économique, etc. sur les fondations et les vocations monastiques.
- 15 Après s'être interrogé sur la place des femmes dans les chartreuses d'hommes, l'auteur soulève la question de la place des hommes dans les chartreuses de femmes mais en soulignant l'absence de sources qui ne conduit qu'à des hypothèses pour des monastères féminins dont il souligne, à plusieurs reprises, la place marginale dans l'histoire de l'ordre.
- 16 Le troisième chapitre est l'occasion pour l'auteur de faire appel non plus à des sources historiographiques ou historiques mais littéraires et spirituelles. Il est en effet important d'approcher l'esprit ou l'essence même de la spiritualité cartusienne, pour comprendre l'histoire des fondations cartusiennes, et le maillage si peu dense des monastères féminins. La notion de « modèle » sur laquelle l'auteur centre sa problématique est, en effet, tout à fait essentielle. Adaptation ou application des coutumes de l'ordre rédigées par Guigues I^{er}¹¹ entre 1121 et 1128 ? Dans « cette énigme des origines¹² », l'auteur retrace l'histoire des textes relatifs aux moniales, « sous formes d'ajouts successifs¹³ » à l'aide d'une bibliographie nourrie, pour conclure à une « adaptation empirique¹⁴ » des coutumes des chartreuses masculines, mais, comme le confirment les statuts de Dom Riffier¹⁵ en 1258, les prieures doivent promettre

obéissance au chapitre général. L'originalité des moniales chartreuses est à chercher dans leur statut diaconal et dans leur consécration virginal. L'auteur cite également mais, trop rapidement, les influences – et sans se prononcer sur leur étendue – des rares écrits de moniales cartusiennes au Moyen Âge, en l'occurrence, ceux de Marguerite d'Oingt¹⁶ notamment sur la vie de Béatrice d'Ornacieux¹⁷ en renvoyant sur les recherches en cours à ce sujet (Nathalie Nabert, Thomas Jérôme)

- 17 L'auteur, de fait, se centre sur le temporel et l'organisation spatiale des chartreuses féminines, architecture signifiante et organisatrice du désert. En ce sens, les implantations sont conformes aux monastères masculins, (y compris majoritairement dans la toponymie et dans l'élasticité parfois de la notion de « désert »). Les différents bâtiments du monastère cartusien féminin sont calqués sur le modèle masculin de la Grande Chartreuse, à l'exception notable de la corrie. Les moniales chartreuses se sont installées la plupart du temps dans des bâtiments préexistants, qui contraignent la spécificité de l'architecture cartusienne. L'auteur note avec soin les différents exemples des monastères féminins, en soulignant cependant les deux « essentiels » de l'architecture cartusienne dans son application des coutumes : l'existence de cellules individuelles pour les moniales, héritage des cabanes primitives de saint Bruno, et de bâtiments pour le personnel masculin, avec l'église au centre, les réunissant et les séparant, le chœur des seuls moines ayant accès à l'autel.
- 18 Ce dernier chapitre de la première partie se clôt par une mise en parallèle des deux ordres majeurs du monachisme naissant au XII^e siècle, cisterciens et chartreux, très (trop ?) rapidement menée. La principale différence soulignée entre cisterciennes et moniales chartreuses est la rigueur de la règle monastique « masculine » que ces dernières appliquent. Le point commun à tous les monastères cartusiens de femmes réside aussi dans l'organisation spatiale de ceux-ci. Comme l'auteur le souligne lui-même, il n'est pas allé « au-delà des murs de leurs maisons¹⁸ » entravé cependant par l'absence de sources documentaires suffisamment tangibles et fournies pour pénétrer le temporel.
- 19 C'est pourquoi, la deuxième partie de l'ouvrage centrée sur l'exemple de la chartreuse de Prémol, se révèle par cette étude monographique la plus riche d'enseignements. Le premier chapitre (chapitre 4) est consacré à une étude détaillée de la situation, de la topographie et des plans de ce monastère complétée par un historique de la fondation. Prémol est à la fois emblématique de l'organisation spatiale cartusienne (un « désert » relativement préservé en montagne, des bâtis organisés pour une vie solitaire en cellule (au nombre de 26), la simplicité mais aussi la fonctionnalité (rôle de l'eau et de sa distribution), voire le confort (système de chauffage) tout en étant distincte puisque son berceau originel est celui d'une église cédée par le prévôt d'Oulx à la demande la Dauphine, Béatrice de Montserrat, en 1234. L'auteur, avec des ressources iconographiques et archivistiques limitées arrive à bien reconstituer les bâtis de cette chartreuse, leur destination et leur fonctionnement, tout en appelant de ses vœux une « investigation archéologique¹⁹ » qui apparaît effectivement nécessaire.
- 20 Mais surtout c'est une chartreuse « riche » dans un ordre où la pauvreté, à l'image du Christ, est au centre de la vie spirituelle et matérielle. Des possessions hors de la clôture²⁰ et des bâtis pouvant abriter un grand nombre de moniales détonnent dans un paysage cartusien. La chartreuse, fondation delphinale, de surcroît féminine, continue d'être richement dotée au Moyen Âge par les générations successives de Dauphins, avec une première exception de taille aux coutumes cartusiennes : l'inhumation d'un laïc, en

l'occurrence le Dauphin Guigues IV, fils de la fondatrice, dans l'enceinte du monastère. Mais ce précédent fera jurisprudence et les statuts dès 1271 tolérèrent de telles inhumations à condition qu'il s'agisse bien des fondateurs. La comparaison entreprise par l'auteur avec un autre lignage, la famille Allemand, également grande bienfaitrice de la chartreuse de Prémol au Moyen Âge, souligne bien un aspect important d'un comportement cartusien médiéval face au « monde » : un certain élitisme tant dans le recrutement des moniales²¹ que dans celui des donateurs. Ces largesses ont-t-elles eu une influence sur la vie monastique et le temporel de la chartreuse de Prémol ? L'auteur y répond en partie et d'une façon détaillée dans son dernier chapitre.

- 21 La communauté monastique médiévale est connue par deux actes (listes de témoins de 1239 et 1341) que l'auteur a dépouillés, donnant notamment l'importante de l'influence d'une prieure, Lageria, ainsi que les patronymes et origines des moniales, ce qui confirme le recrutement local de celles-ci. Communauté féminine monastique vigoureuse puisqu'avec la nouvelle fondation de Parménie en 1252, six moniales et quatre converses partent en 1259 dans cette nouvelle chartreuse²². Le « personnel » masculin est plus difficile à cerner, sauf les prêtres, puis les prieurs, bientôt remplacés par un vicaire, pour se conformer aux décisions du chapitre général. Les contours des personnes, converses et hommes actifs, affectés au temporel sont flous, comme sont imprécises les limites du « désert » cartusien de Prémol, contrevenant ainsi en partie aux principes de l'ordre, attestant aussi de possessions très étendues (alpages, forêts, lac et cours d'eau.). Ceci occasionne aux moniales des soucis de propriétaires, avec de nombreux conflits avec la communauté paysanne à propos de droits de passages, dont un est particulièrement connu par un acte d'arbitrage rendu en 1341 par le Dauphin Humbert II. Il est dommage que l'auteur n'ait pas dépouillé d'autres actes de ce type, qui auraient été riches d'enseignement sur la gestion « économique » d'une chartreuse de femmes. L'auteur préfère détailler dans la dernière partie de son chapitre et de son ouvrage, sur les possessions hors du désert cartusien, (Vaulnaveys puis dans l'Oisans²³) par dotations et donations successives des seigneurs locaux, qui placent les moniales de Prémol dans une position équivalente de vaste et forte seigneurie médiévale, avec pas moins de six domaines différents.
- 22 Les conclusions sur la chartreuse de Prémol font état effectivement de l'apparente contradiction entre une relative opulence économique (dans les limites cependant de l'espace-temps médiéval), un nombre de moniales élevé et les rigueurs de la règle cartusienne centrée sur la pauvreté et la vie en solitude.
- 23 Cette « version adoucie du modèle cartusien » selon une heureuse expression de l'auteur²⁴ est-elle une conséquence du recrutement local élitiste parce que nobiliaire des moniales de Prémol, ou bien une tendance plus profonde de l'adaptation de rudes coutumes cartusiennes masculines à la réalité d'une vie religieuse féminine ? Ce temporel surprenant, et très bien reconstitué de la chartreuse de Prémol – qui va jusqu'à la perception d'impôts et de rentes – dénote l'originalité de l'exercice d'une vie cartusienne au féminin dont le noyau est prières. L'auteur semble parfois passer très vite sur la dimension spirituelle de la vie des moniales chartreuses, alors que même l'architecture est aussi signifiante de cette vie contemplative. Il ne mesure ainsi pas toujours la portée des faits relevés avec beaucoup de précision, et leur incidence sur les coutumes cartusiennes, comme la première inhumation d'un laïc dans la clôture du monastère. Il n'en demeure pas moins que cette première étude circonscrite sur une

chartreuse de femmes constitue un apport manifeste dans les études actuelles et futures sur le monachisme féminin cartusien au Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie complémentaire :

Bruno Varennes, « Quentin Rochet, Les filles de saint Bruno au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2013, mis en ligne le 12 avril 2014, consulté le 15 décembre 2014. URL : <http://crm.revues.org/13216>

NOTES

1. Marguerite d'Oingt fut la quatrième Prieure de la Chartreuse de Poiteins de 1288 à 1310, année de sa mort. Elle laisse trois œuvres, les *Pagina Meditationum*, (oeuvre en latin de 1286), et deux œuvres écrites en franco-provençal, la *Vie de Béatrice d'Ornacieux* et un *Miroir* écrit avant 1294, voir *Les Œuvres de Marguerite d'Oingt*, éd. A. Durafour, P. Gardette et P. Durdilly, Paris, Les Belles Lettres, 1965.
2. p. 35, fig. 1 - Le Dauphiné au moment du « transport ».
- p. 40, fig. 2 - Les provinces cartusiennes.
- p. 41, fig. 3 - Les chartreuses de femmes XII^e-XV^e siècles.
- p. 54, fig. 4 - Fondations seigneuriales en Savoie et Dauphiné XII^e-XV^e siècles.
- p. 61 et p. 62 fig. 7 et 8 - Chartreuses d'hommes et de femmes par dates de fondations. Le « noyau cartusien ».
- p. 66, fig. 9 - Femmes et maisons chartreuses XII^e-XIII^e siècles.
- p. 106, fig. 11 - Chartreuses et cisterciennes au milieu du XIII^e siècle
3. p. 123-124, fig. 12 et 13 - La chartreuse de Prémol rez-de-chaussée et premier étage. Plan établi d'après AD Isère 17. H. 17.
4. Une histoire des moniales chartreuses a été rédigée, à leur demande, par un chartreux, Dom Augustin Devaux en 1978. « Premier chapitre pour l'Histoire des Moniales Chartreuses », *Études et Documents pour l'histoire des Chartreux*, Salzburg, *Analecta Cartusiana* 208, p. 1-41.
5. Nathalie Nabert, *Les Moniales chartreuses*, Ad Solem, 2009.
6. « La vie des communautés de moniales repose sur une double réalité. Tout d'abord, une considération matérielle. Derrière les évidentes questions économiques, se dissimule la vie quotidienne des moniales : vêtements, nourriture, hiérarchie, ou encore la question essentielle des rapports avec le dehors. Ensuite, une réalité spirituelle. À la fin du XVI^e siècle, l'issue du concile de Trente ouvre une période de renouveau pour le clergé catholique. L'accueil des réformes tridentines, en particulier celle de la clôture, est un point fondamental pour les communautés régulières féminines. À cette question primordiale s'ajoute celle de la pratique de la foi, d'une manière individuelle ou collective. Bien entendu, l'approche de ces deux aspects ne peut se faire sans évoquer le passé médiéval des chartreuses féminines. Elle soulève à elle seule la problématique de l'acceptation d'une *curare monialium* au sein de l'ordre cartusien, ou encore celle du passé diaconal des premières moniales. Depuis leur naissance nébuleuse au XII^e siècle

jusqu'au Grand Siècle, le parcours des filles de saint Bruno révèle une forte identité monastique, à la fois conformiste et marginale ». Résumé de thèse publiée sur <http://crehs.univ-artois.fr>.

7. <http://portail.univ-st-etienne.fr/bienvenue/recherche/le-bulletin-du-cercor-38-2>.

8. Dom Augustin Devaux, *L'Architecture dans l'ordre des Chartreux*, *Analecta Cartusiana*, Sélignac, 1998. Les actes du colloque organisés le 11 mars 2010 par Nathalie Nabert sur *La Figure du Christ en Chartreuse* n'ont pas été encore publiés.

9. p. 31.

10. p. 50.

11. *Coutumes de chartreuse*, rédigées par un chartreux, Sources Chrétiennes 313, Paris, Cerf, 1984.

12. Comme Nathalie Nabert le qualifie à propos de la première chartreuse féminine « établie », celle de Prébayon, voir Nathalie Nabert, *Les Moniales chartreuses*, *op. cit.*

13. p. 79.

14. p. 82.

15. Cité par Nathalie Nabert, « Cœur de femmes : les moniales chartreuses et le *propositum* cartusien », Martine Valdher, *Moines et Moniales dans l'ordre des chartreux. L'apport de l'archéologie*, *Actes du Premier congrès international d'archéologie cartusienne Salzbourg*, *Analecta Cartusiana* 245, Artesia, 2008 p.258.

16. *Les Œuvres de Marguerite d'Oingt*, *op.cit.*. Les travaux de Catherine M. Müller, *Marguerite Porete et Marguerite d'Oingt, de l'autre côté du Miroir*, New York Peter Lang, 1999, auraient pu être citées.

17. Béatrice d'Ornacieux, prieure de la chartreuse de Parménie (1260-1303, dates approximatives). Voir Nathalie Nabert, « La vie de Béatrice d'Ornacieux par Marguerite d'Oingt, une biographie à l'ombre de la croix ? », *L'Ordre des Chartreux au XIII^e siècle. Actes du colloque international d'histoire et de spiritualité cartusienne*, VIII^e centenaire de la fondation de la chartreuse de Valbonne, 11-13 juin 2004, *Analecta Cartusiana* 234, Salzburg, 2006, p. 127-135.

18. p. 107.

19. p. 129.

20. L'auteur note que la chartreuse de Prémol est placée sous la protection apostolique du pape Innocent IV en 1245, qui la confirme dans ces possessions (p. 130), peut-être en « concurrence » avec les Chartreux, qui apparaissent particulièrement absents de ce monastère cartusien féminin.

21. Plusieurs filles de la famille Allemand seront moniales à Prémol.

22. p. 138.

23. Une carte du temporel de la Chartreuse de Prémol dans l'espace grenoblois du XII^e au XV^e siècle (fig. 15 p.153) illustre avec pertinence le propos.

24. p. 158.

INDEX

nomsmotscles saint Bruno, Guigues Ier, Dom Riffier, Marguerite d'Oingt, Béatrice d'Ornacieux, Béatrice de Montserrat, Guigues IV, Humbert II

Keywords : Carthusian monks, monasticism, women

Parole chiave : Certosini, monachesimo, donne

Mots-clés : Chartreux, monachisme, femmes

Thèmes : *Analecta Cartusiana*, Nova Statuta

AUTEURS

DOMINIQUE ANCELET-NETTER

Chargée d'enseignement - Directrice des Études à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique de Paris